

L'école serait-elle mauvaise élève ?

Étonnant :
le secteur d'activité où
la concertation sociale
 semble la plus
 compliquée serait
 l'enseignement...

● **Dominique VELLANDE**

L'école, berceau d'éducation, ne serait donc pas la plus exemplative en matière de concertation sociale. C'est le point de vue, partagé dans le monde syndical, d'Anne Françoise Vangansbergt, permanente CSC pour l'enseignement. Précisons tout de suite que les élections sociales ne s'organisent que dans l'enseignement libre, l'officiel étant soumis à un autre régime où ce sont les syndicats qui assument seuls la représentativité des travailleurs. « C'est en effet le secteur où la concertation est la plus calamiteuse. Et je pèse mes mots », assure Anne-Fran-

çoise Vangansbergt.

La plus grosse difficulté ? Avoir le vrai patron à la table. Ce sont essentiellement des comités de protection et de prévention au Travail qui sont installés. Plus rarement des conseils d'entreprise. « J'assiste à une véritable déliquescence des pouvoirs organisateurs. Ce souvent des gens âgés et qui n'ont pas du tout une culture de la concertation. Alors, on nous envoie des sous-directeurs qui n'ont finalement aucun pouvoir. C'est insupportable » explique cette permanente syndicale.

Jamais sortis de l'école

« Même si ce ne sont que des organes d'avis, je ne comprends pas pourquoi les écoles les snobent de cette façon. Il faut chaque fois se fâcher pour obtenir un minimum de dialogue ou d'écoute », tempête Anne-Françoise Vangansbergt. Laquelle pose une hypothèse qui risque d'en hérisser plus d'un. « Le drame, c'est qu'on trouve dans les écoles des gens qui ne sont jamais sortis de... l'école. On reste toujours dans une gestion éclairée et paternaliste. Pouvoirs or-

ganisateurs et directions estiment qu'ils savent ce qui est bon pour leur établissement et considèrent donc qu'ils n'ont pas de leçon à recevoir de représentants des travailleurs ».

Mieux dans le technique et le professionnel

La permanente syndicale en veut pour preuve que la concertation sociale est généralement beaucoup mieux construite dans les écoles techniques et professionnelles. « Ce sont des gens qui sont beaucoup plus en prise avec la société civile et le monde des entreprises. La concertation sociale, ils savent ce que c'est ».

En revanche, pour les deux extrêmes que sont l'enseignement fondamental et les universités, cela coïncide beaucoup plus souvent. « Il y a toujours cette représentation mentale du « maître » qui est présente. Et les enseignants eux-mêmes n'osent pas toujours se risquer à affronter celui ou celle avec qui ils mangent leurs tartines tous les jours à midi. Ce qui est regrettable, c'est que les problèmes de burn-out et de bien-être au travail explosent dans ce secteur ». ■